



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 29 | 2008

Comptes rendus des publications de 2006

« Patronage of the Arts of the Book under the Injuids of Shiraz », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 248-268.

Eloïse Brac de La Perrière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29582>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Eloïse Brac de La Perrière, « « Patronage of the Arts of the Book under the Injuids of Shiraz », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 248-268. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 254, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29582>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

« Patronage of the Arts of the Book
under the Injuids of Shiraz », in :
L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of
Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill,
2006, pp. 248-268.

Eloïse Brac de La Perrière

- 1 Cette étude consacrée au patronage du livre sous domination injûe repose sur un petit groupe de manuscrits à peintures, datés ou datables entre 1330 et 1360 environ, probablement exécutés dans le Fārs. A la mort du souverain ilkhanide Abū Saʿīd, avec l'avènement d'Abū Ishāq, la dynastie injûe quitte définitivement son statut vassal : cette prise d'indépendance donne une impulsion nouvelle au patronage princier. La production de manuscrits à peintures figure parmi les grands bénéficiaires de cette nouvelle donne politique, Abū Ishāq ayant tenu, semble-t-il, à ce rôle de mécène, indissociable de celui du souverain puissant et bienfaiteur. E.W. part d'une première constatation : le groupe des manuscrits précédemment cités peut être divisé selon deux périodes distinctes, la première correspondant à celle précédant le règne d'Abū Ishāq et dont le *terminus ante quem* peut être fixé vers 1340, la seconde regroupant les œuvres exécutées sous son patronage même, c'est-à-dire entre 1340 et la prise de pouvoir des Mozaffarides à Šīrāz, au milieu du siècle. C'est essentiellement à partir de critères iconographiques et stylistiques que l'A. établit cette distinction fondamentale. En effet, les peintures des manuscrits injûs de la deuxième période, sous le règne d'Abū Ishāq, font de toute évidence appel à des éléments directement empruntés à l'art du livre ilkhanide. Ceci est particulièrement perceptible dans le chromatisme, à la fois plus vif et plus étendu que celui de la première période. L'iconographie bien particulière, comme celle utilisée pour la représentation du couple souverain dans les frontispices, ne manque pas non plus de rappeler celle des illustrations des diverses copies du *Tārīḫ-e ġāzānī*, Histoire des Mongols, et premier volume du *Jāmi' al-tawārīḫ* de Rašīd al-dīn. Dans l'ensemble, les

manuscrits de cette deuxième période montrent une unité dont le premier groupe est dépourvu. Ces similitudes avec les manuscrits ilkhanides amènent E.W. à s'interroger sur l'identification des artistes, dont certains ont probablement travaillé dans les ateliers ilkhanides avant de rejoindre la cour injûe, et par conséquent sur les liens entre Tabrîz et Šîrâz en ce milieu du XIV^e s., ainsi que sur la transmission du savoir-faire artistique ilkhanide chez les Injûs, puis chez les Mozaffarides. Ces changements notables dans les manuscrits injûs sont donc intimement liés à la question du patronage. Si les premiers ouvrages ne peuvent être considérés d'emblée comme issus d'une production commerciale et donc *a priori* dépourvue de commanditaires, il faut toutefois s'interroger sur ce point. *A contrario*, tout laisse penser que ceux de la période suivante portent des marques distinctives les rattachant aux sphères du pouvoir, même si le nom d'Abū Ishāq ne figure – donnée non négligeable – dans aucun colophon. Les perspectives ouvertes par cet article paraissent dès lors d'une importance capitale pour l'histoire du livre persan à ses débuts.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

ELOÏSE BRAC DE LA PERRIÈRE

Université Paris IV – CNRS – Paris